

# BIBLIOGRAPHIE

## Licence 1 philosophie

### 2<sup>o</sup> semestre - 2023-2024

Dernière modification le 8 novembre. 2023

- [Philosophie générale](#)
- [Histoire de la philosophie](#)
- [Philosophie morale](#)
- [Histoire de la Philosophie complémentaire](#)
- [Textes philosophiques en langue étrangère \(T.P.L.E.\)](#)
- [Initiation à une science](#)
- [Logique](#)
- [Entraînement à l'expression écrite](#)

#### Philosophie générale

Lundi 11h-13h. Amine BENABDALLAH :

#### « L'épreuve »

Épictète nous donne le conseil suivant : « que d'autres s'adonnent à la pratique des procès, des problèmes, des syllogismes ; toi, exerce-toi à supporter la mort, la prison, la torture, l'exil. » (*Entretiens*, II, 1). La connaissance s'acquiert ici par un entraînement, une ascèse, et s'éprouve dans la convenance de notre comportement lorsque nous sommes frappés par le malheur. L'épreuve prend alors la valeur d'une attestation, d'un témoignage de la conformité entre nos discours et nos actes. L'objet de ce cours est d'étudier des mises à l'épreuve du sujet en quête de connaissance dans lesquelles se cristallise son assujettissement à une contrainte extrême de probité. Cette sujétion possède-t-elle une limite qui nous prémunisse de l'épreuve de trop, à ce point éprouvante qu'elle briserait à la fois l'objet de la connaissance et le sujet qui l'appréhende ?

#### Bibliographie

Platon, *Apologie de Socrate*, trad. L. Brisson, Paris, GF, 2017.

Platon, *Criton*, trad. L. Brisson, Paris, GF, 2017.

Épictète, *Entretiens*, in *Les Stoïciens*, Vol II, trad. E. Bréhier, Paris, Gallimard, 2017.

*Manuel d'Épictète*, trad. P. Hadot, Paris, Le Livre de Poche, 2000.

Descartes, *Méditations métaphysiques*, GF, Paris, 2009.

Hegel, *La raison dans l'Histoire*, trad. K. Papaioannou, Paris, 10/18, 2004.

Marx & Engels, *Le Manifeste du parti communiste*, trad. E. Bottigelli, Paris, GF, 1999.

Netchaïev, *Catéchisme du révolutionnaire*, trad. S. Shadrin, Poitiers, Ronces éditions. 2019.

Nietzsche, *Le Gai Savoir*, trad. P. Wotling, Paris, GF, 2020.

Nietzsche, *Généalogie de la morale*, trad. E. Blondel *et al.*, Paris, GF, 1996.

Weber, *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, trad. J-P. Grossein, Gallimard, Paris, 2004.

Weber, *Le Savant et le Politique*, trad. J. Freund *et al.*, Paris, 10/18, 1963.

Foucault, *L'herméneutique du sujet (Cours au Collège de France, 1981-1982)*, Paris, Seuil/Gallimard, 2001.

## Lundi 13h-15h. Antoine AUVÉ :

### « Le jugement »

Ce cours proposera une étude de la notion philosophique centrale et transversale du « jugement ». Nous tiendrons compte à la fois de l'unité de la notion de jugement et de sa pluralité. Son unité, c'est-à-dire ce qui permet de la distinguer, par exemple, d'une simple proposition grammaticale, mais aussi d'un concept simple ou d'un raisonnement plus complexe (p.ex. un syllogisme). Le jugement apparaît comme un pont tendu entre deux dimensions couramment tenues pour hétérogènes ou du moins isolables l'une de l'autre, le langagier et l'intellectuel, ou encore le grammatical et le logique. De même, il conviendra d'insister sur la notion d'activité de l'esprit, liée à celle de jugement, et qui l'oppose aux préjugés, aux habitudes de pensée, aux associations passives d'idées, aux biais. Mais nous soulignerons tout autant la pluralité du jugement, sa diversité qualitative, les différences spécifiques que cette notion comporte : on peut distinguer par exemple un jugement de connaissance, un jugement de valeur (axiologique), un jugement esthétique... Il conviendra donc d'insister sur la diversité des usages de la notion de jugement, en soulignant plus particulièrement les difficultés posées par le jugement à valeur axiologique, qui n'établit pas ce qui est, mais statue sur ce qui doit être.

### Bibliographie

Les ouvrages suivants pourront être consultés pour appréhender le cours ; une bibliographie plus complète sera donnée au début du semestre.

ARISTOTE, *Catégories. Sur l'interprétation*, traduction Michel Crubellier, Catherine Dalimier, Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 2007.

DESCARTES, *Méditations métaphysiques* (Méditations I à IV) et *Lettre à Clerselier sur les Instances de Gassendi* (dans les *Réponses aux cinquièmes objections*), in *Œuvres complètes IV-1*, sous la direction de Jean-Marie Beyssade et Denis Kambouchner, Paris, Tel Gallimard, 2018.

HUME, *L'entendement. Traité de la nature humaine*, Livre I et Appendice, section III, ch. 5 et 7, traduction Philippe Baranger et Philippe Saltel, Paris, GF Flammarion, 1995.

KANT, *Critique de la raison pure*, Introduction de la Logique transcendantale, Analytique des concepts, et surtout Introduction de l'Analytique des principes (« De la faculté de juger en général »), traduction J.-L. Deleamarre et François Marty, Paris, Gallimard Folio essais, 1980.

NIETZSCHE, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, traduction Michel Haar et Marc B. de Launay, Paris, Folioplus philosophie, 2009.

WITTGENSTEIN, *Conférence sur l'éthique*, in *Leçons et conversations*, traduction Jacques Fauve, Paris, Gallimard Folio essais, 1992.

## Mardi 13h-15h. Sandra RANCHON :

### « Le principe »

Le principe renvoie à la fois à l'origine et au fondement d'une chose. Cette notion apparaît dans l'Antiquité grecque (« arkhè ») dans le but de critiquer la primauté politique des dieux, au profit d'autres forces qui régissent le monde : les éléments et les

lois de la physique. Suivant cette tradition, Aristote fait de la recherche des principes le préalable de l'étude de chaque science, inventant alors l'épistémologie. Cette recherche aboutit sur des paradoxes et des apories concernant la notion de principe elle-même : le principe est-il immanent ou transcendant ? Le principe est-il d'une nature similaire ou différente de ce qu'il fonde ? Nous verrons de quelle manière la théologie de Plotin tente de résoudre ces difficultés. Finalement, en tentant de penser une pluralité de principes moraux donnant lieu à des dilemmes, nous mettrons en danger le caractère absolu du principe (Kant).

#### Bibliographie indicative

Anaximandre, *Fragments et témoignages*, PUF, 1991.

Aristote, *Seconds Analytiques*, II, 19. *Métaphysique*, livres Alpha et Gamma.

Plotin, *Ennéades*, Traités 32, 38, 49, GF Philosophie.

René Descartes, *Méditations métaphysiques* (en entier), 1641

David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, section 4 et 5.

Immanuel Kant, *Métaphysique des mœurs*, 1795

\_Préface de la *Critique de la faculté de juger*, 1790.

Lequan, M. (2004). Existe-t-il un droit de mentir : Actualité de la controverse Kant/Constant. *Études*, 400, 189-199 (disponible sur Cairn)

Walter Benjamin, *Critique de la violence et autres essais*, Petite bibliothèque Payot.

Hans Jonas, *Le principe responsabilité*, 1979.

Jean-Pierre Vernant, *Les origines de la pensée grecque*, chap VII, « Cosmogonies et mythes de souveraineté », 2013 (disponible sur Cairn)

*Le principe*, dirigé par Alexandre Feron et Elena Partene, éditions Lambert-Lucas.

Hannah Arendt, *La condition de l'homme moderne*, chapitre « L'action », Pocket, 1958.

\_La crise de la culture, « Qu'est-ce que l'autorité ? », 1961, Folio.

### **Mardi 17h-19h. Matthias BLONDEL :**

#### **« La croyance »**

Si la croyance se distingue du savoir, on pourrait aller jusqu'à opposer ces deux concepts. Pourtant, du point de vue du sujet, la différence entre croire et savoir n'apparaît pas clairement : on se trouve dans un état mental similaire lorsqu'on croit fortement à quelque chose et lorsqu'on sait quelque chose. Bon nombre de nos croyances peuvent se révéler fausses, et l'on peut croire savoir quelque chose qui ne relève pourtant pas de la connaissance. Comment alors distinguer ce que l'on croit et ce que l'on sait ? Peut-on réellement faire une différence ? Sans une telle distinction, le simple fait d'accepter de croire quelque chose peut se révéler difficile. Quelles pourraient alors être les raisons pour accepter ou rejeter une croyance ? Après une introduction aux arguments sceptiques antiques et aux raisons de ne pas croire, nous nous intéresserons aux réponses philosophiques qui ont été apporté à ce défi sceptique. Enfin nous nous pencherons sur la manière dont se bâtit la connaissance afin de la distinguer de la simple croyance.

#### Bibliographie indicative :

Victor Brochard, *Les Sceptiques grecs*, Paris, J. Vrin, 1959, Livre I et Livre III chapitre VI.

Sextus Empiricus, *Esquisses Pyrrhoniennes*, Paris, Éditions du Seuil, 1997, Livre I, 1-31 et 164-177.

Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Paris, Librairie générale française, 1999, livre IX, section « Pyrrhon d'Elis ».

Cicéron, *Les Académiques*, Paris, GF Flammarion, 2010, Livre II, 83-105.

Platon, *Le Théétète*, Paris, GF Flammarion, 1994.

Platon, *Le Ménon*, Paris, GF Flammarion, 1991, 81a-86d et 97a-98d.

Platon, *La République*, Paris, Gallimard, 1993, 509d-517d.

René Descartes, *Discours de la Méthode*, Paris, GF Flammarion, 2016, partie I à III.

René Descartes, *Méditations Métaphysiques*, Paris, PUF, 2012, Méditation I et II.

David Hume, *Enquête sur l'Entendement humain*, Paris, GF Flammarion, 1983, section II « Origine des idées », section III « L'association des idées », section VII « L'idée de connexion nécessaire ».

David Hume, *Traité de la nature humaine*, Paris, GF Flammarion, 1995, Livre I « L'Entendement ».

Emmanuel Kant, *Critique de la Raison Pure*, Paris, GF Flammarion, 2001, Partie II : « Théorie Transcendantale de la Méthode », chapitre II : « Le canon de la raison pure », Troisième section : « De l'opinion, du savoir et de la croyance ».

Emmanuel Kant, *Prolégomènes à toute métaphysique future*, Paris, J. Vrin, 2012, Première partie « Comment la mathématique pure est-elle possible ? » et Deuxième partie « Comment la science pure de la nature est-elle possible ? ».

Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Paris, GF Flammarion, 1991.

Karl Popper, *Conjectures et Réfutations : la croissance du savoir scientifique*, Paris, Payot, 1985, Introduction « Des sources de la connaissance et de l'ignorance » et chapitre I « La science : conjectures et réfutations ».

### **Mercredi 15h-17h. Florian RADA :**

#### **« Le jugement »**

Que signifie « juger » ? Dans l'usage courant, on rencontre ce terme lorsqu'il est question d'une décision, ou encore comme synonyme d'une simple opinion. Son usage en philosophie semble en revanche plus technique, puisqu'il s'agit de désigner la liaison d'un sujet et d'un prédicat au moyen d'une copule. Une telle description introduit néanmoins un certain nombre de questions : le sens philosophique prend-il en charge le caractère décisif induit par le sens courant ? Pour le dire autrement, le jugement n'est-il que l'articulation formelle entre deux concepts qui seraient comparés (comme le suggèrent certaines représentations classiques en logique) ou bien a-t-il une prétention à dire le vrai, à dire quelque chose non pas seulement sur les rapports des concepts entre eux, mais sur la relation des concepts à la réalité ? La tension entre la description du jugement et sa fonction alléguée sera le point de départ de ce cours, dont l'enjeu principal sera une découverte de quelques problèmes cardinaux de l'ontologie, et particulièrement celui de l'entrecroisement de la structure du discours (dans lequel se présente le jugement) et de l'être (ce que le jugement veut dire ou manifester). Dans le parcours de ces différentes dimensions, on abordera également quelques rudiments de logique classique (par exemple la quantité et la qualité des jugements), la distinction entre jugement et proposition ainsi que certaines critiques de la forme du jugement (Kant, Hegel, Frege). À travers ce dernier point, on se penchera sur la question délicate des liens entre grammaire et logique.

### **Mercredi 17h30-19h30. Isabelle RAVIOLO:**

#### **« Le corps »**

De prime abord, nous ne concevons, nous n'imaginons même que du corps signifiant : du corps dont il n'importe guère qu'il soit ceci ou cela, ici ou là, mais dont il importe qu'il opère comme le lieu-tenant du sens, son vicaire. Tantôt ce « corps » est lui-même le « dedans » ou la représentation se forme et se projette (perception, mémoire, conscience) ; tantôt il est le

« dehors » signifiant (« point zéro » de l'orientation et de la visée). Le corps signifiant ne cesse d'échanger dedans et dehors, d'abolir l'étendue dans un unique organon de sens : cela où se forme et d'où prend forme le sens.

Et ce corps signifiant ne cesse pas de se construire. Il est instance de contradiction. Ou bien c'est par lui, et en lui, qu'il y a signification, et celle-ci tombe dans ses limites. Ou bien c'est de lui qu'il y a signification, c'est *lui* que le sens interprète, mais alors, son lieu propre de « corps » devient le lieu plus qu'intime d'une propriété incorporelle. Pour que le corps soit sens, et non pas seulement signe, il faut une âme ou un esprit, qui sera le vrai corps du sens. S'il est sens, le corps est alors le sens indéchiffrable de son propre signe : il devient corps mystique.

#### BIBLIOGRAPHIE :

Platon, *Le Phédon*

Aristote, *De Anima*

Tertullien, *Sur la chair du Christ*

Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'évangile selon saint Jean*

Montaigne, *Essais*

Descartes, *Méditations métaphysiques*

Pascal, *Pensées*

Leibniz, *La monadologie*

Spinoza, *Ethique*

Nietzsche, *Généalogie de la morale*

Hegel, *Phénoménologie de l'Esprit*

Husserl, *Méditations cartésiennes*

Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*

Sartre, *L'Être et le Néant*

#### Jeudi, 18h-20h. Léna PICAN:

##### « Les lieux du savoir »

En figurant le réveil critique de la pensée par une sortie hors de la caverne, Platon supposait que la pensée, pour éclore, c'est-à-dire pour se faire savoir, devait se mouvoir, opérer un trajet et donc changer de lieu. De cette mobilité originelle, il faut interroger la direction et identifier le type de lieu que l'on cherche à atteindre. Qu'il s'agisse de lieux symboliques (la citadelle intérieure stoïcienne, le politique grec) ou physiques (l'Académie, l'Encyclopédie), ceux-ci construisent la légitimité de la parole qu'ils accueillent, qu'elle soit objective, subjective, statutaire, esthétique, mythique. De plus, il faut questionner la fonction que ces lieux occupent vis-à-vis du savoir : sont-ils des lieux d'émergence du savoir (l'expérience du monde vs l'expérimentation du laboratoire), des lieux de conservation du savoir (le musée, la bibliothèque) ou d'application du savoir (la justice, l'asile) ? Enfin, cette conception du savoir rattachée à des lieux suppose de mesurer l'influence de la circulation des corpus sur les savoirs eux-mêmes et leur réception, ce que le cas aristotélicien exemplifie parfaitement (*translatio studiorum* à partir du XIIe siècle). Une question constituera un fil rouge de ce cours : si le savoir est originellement un mouvement, peut-il être assigné à un lieu sans se faire croyance ?

#### Bibliographie

- Platon, *République*, VII, Paris, Flammarion, 2002.
- J-P. Vernant, *Les origines de la pensée grecque*, « Les origines de la philosophie », Paris, PUF-Quadrige, 2007.
- M. Détienne, *Les Maîtres de vérité en Grèce archaïque*, Paris, Le livre de Poche, 2006.
- M. Zink, « Auteur et autorité au Moyen Âge », Antoine Compagnon éd., *De l'autorité*. Colloque annuel du Collège de France. Odile Jacob, 2008, pp. 143-158.
- Bacon, *Novum Organum*, I, Paris, PUF, 2010.
- A. De Libera, *La philosophie médiévale*, Paris, PUF, 2019, chapitre 5.

- C. Jacob, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ? Encyclopédie numérique 2*. Marseille, OpenEdition press, 2014.
- Aristote, *La Métaphysique* (livre Alpha), Paris, Vrin, 1986.
- R. Descartes, *Méditations Métaphysiques*, « Adresse aux théologiens », Paris, PUF, 2012.
- Diderot, D'Alembert, Le « Discours préliminaire » de l'*Encyclopédie*, Paris, Vrin, 2000.

## Vendredi, 14h-16h. Teodoro COHEN :

### « La connaissance du vivant »

La vie et le vivant constituent un problème épistémologique majeur pour la tradition philosophique occidentale. En effet, le corps vivant présente des caractéristiques inédites. A la fois corps matériel, connaissable par le biais des lois physico-chimiques, donc traitable comme n'importe quel autre morceau de matière ; et corps vivant et vécu, présentant des caractères inédits qui semblent le distinguer des autres systèmes physiques ou artefacts. Ce problème a appelé, dans la tradition philosophique, deux solutions épistémologiques majeures : le réductionnisme, selon lequel le vivant est réductible à d'autres états de la réalité, notamment aux systèmes physiques ou aux machines, et ne présente pas de singularité propre ; le vitalisme, qui postule un principe étranger au reste de la matière pour rendre compte de la particularité et de la singularité que semblent manifester les êtres vivants et leurs corps. Nous tenterons, dans ce cours, d'élucider ce problème philosophique majeur et d'en retracer l'histoire, en nous penchant sur la manière dont différents penseurs (Aristote, Descartes, Kant, Bergson, Jonas notamment) et différentes ontologies (le dualisme cartésien, le matérialisme réductionniste, le vitalisme et la phénoménologie) s'y sont pris pour le traiter. La perspective théorique sur laquelle débouchera le cours est influencée par la phénoménologie de la vie et la biologie philosophique de Hans Jonas, ayant comme but de proposer un monisme non réducteur qui saisit la singularité et la spécificité du vivant sans postuler un principe étranger au reste de la matière.

### Bibliographie

- ARISTOTE, *De l'âme*, Paris, Flammarion, 1995
- BENASAYAG Miguel, *La singularité du vivant*, Paris, Le Pommier, 2017
- BERGSON Henri, *Matière et mémoire*, Paris, Flammarion, 2012
- CANGUILHEM Georges, *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1992
- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, 5<sup>ème</sup> partie, Paris, Flammarion, 2016
- DESCARTES René, *Lettre au Marquis de Newcastle*, in *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, 1996 (la photocopie sera fournie en cours)
- JONAS Hans, *Le phénomène de la vie. Vers une biologie philosophique*, « Introduction », Essais de I à VI, Bruxelles, De Boeck, 2001
- JONAS Hans, *Essais philosophiques. Du credo ancien à l'homme technologique*, « Introduction », « Les fondements biologiques de l'individualité », « Spinoza et la théorie de l'organisme », Paris, Vrin, 2013
- KANT Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Deuxième partie, Paris, Gallimard, 1989
- VARELA Francisco, THOMPSON Evan, ROSCH Eleanor, *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, 1993
- VARELA Francisco, *Le Cercle créateur*, « Chapitre I », « Chapitre III », Paris, Seuil, 2017

## Lundi, 16h-18h. Marc LEEMANS :

### « La méthode »

L'ambition méthodique rassemble un critère épistémique et une injonction morale. Idée d'une rigueur qui ne peut que se suivre, met-elle simplement à l'abri de la précipitation et de la confusion, ou guide-t-elle vers l'invention ? Peut-on si aisément distinguer la méthode de la vérité qu'elle atteint ? La méthode sort-elle la pensée de l'aveuglement, ou bien l'y conduit-elle ? Ce cours sera conçu en lien avec le projet de la modernité, dans sa contestation des insuffisances herméneutiques de la syllogistique aristotélicienne. Pas même les penseurs anti-systématiques n'ont refermé le projet d'une méthode, de la tutelle de l'esprit synonyme avec Nietzsche de probité intellectuelle. Est-ce à dire qu'elle est d'autant plus cruciale que la connaissance absolue vient à se dérober ? Au cours de cette étude, nous passerons par Hans Blumenberg et l'étude de la « métaphore absolue », comme résidu impropre du discours imagé, transgressions toujours sous-jacentes du programme méthodique, de la définition claire et de la précision terminologique. En filigrane, déconstruire la méthode revient à en poser une nouvelle.

### Bibliographie indicative :

#### *Oeuvres classiques :*

- Descartes, René, *Discours de la méthode*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2009. [publication originale Leyde, 1637]
- Descartes, René, *Règles pour la direction de l'esprit*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2016. [inachevé, vers 1628-1629]
- Spinoza, Baruch, *Traité de la réforme de l'entendement*, trad. André Lécrivain, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2003. [inachevé, entre 1665 et 1670]
- Kant, Emmanuel, *Critique de la raison pure*, trad. Alain Renaut, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2006. [publication originale Riga, 1781, seconde publication en 1787]
- Nietzsche, Friedrich, *L'antéchrist*, trad. Éric Blondel, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2006. [rédigé en 1888, publication originale Leipzig, 1895]
- Gadamer, Hans-Georg, *Vérité et méthode*, trad. Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio, Paris, Points, coll. « Essais », 1996. [publication originale Tübingen, 1960]
- Bachelard, Gaston, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF, 1963.
- Foucault, Michel, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1969.
- Bachelard, Gaston, *L'engagement rationaliste*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine », 1972.
- Lakatos, Imre, « Falsification and the Methodology of Scientific Research Programmes », in *Criticism and the Growth of Knowledge*, I. Lakatos et A. Musgrave éd. (Cambridge University Press, Cambridge, 1974), p. 91-196.
- Feyerabend, Paul, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, trad. Baudoin Jurdant et Agnès Schlumberger, Paris, Éditions du seuil, coll. « Sciences », 1979. [publication originale Londres, 1975]
- Blumenberg, Hans, *Paradigmes pour une métaphorologie*, trad. Didier Gammelin, Paris, Vrin, coll. « Problèmes & controverses », 2006. [publication originale Bonn, 1960]
- Canguilhem, Georges, *Études d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes et controverses », 1983.

#### *Études:*

- Guérout, Martial, *Descartes selon l'ordre des raisons. I L'âme et Dieu*, Paris, Aubier, coll. « Philosophie », 1968.
- Belaval, Yvon, *Leibniz, critique de Descartes*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1978.
- Alquié, Ferdinand, *Le rationalisme de Spinoza*, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1981.



-Malherbe, Michel et Pousseur, Jean-Marie (dir.), *Francis Bacon. Science et méthode: actes du colloque de Nantes*, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1985.

-Desan, Philippe, *Naissance de la méthode*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1987.

-Chalmers, Alan, *Qu'est-ce que la science ?*, trad. Michel Biezunski, Paris, Le livre de poche, coll. « biblio essais », 1990.

## Histoire de la philosophie

**Lundi, 17h-19h Paul RATEAU:**

### « Kant : introduction à la *Critique de la raison pure* »

Édition utilisée : *Critique de la raison pure*, traduit de l'allemand par Jules Barni et révisé par Alexandre J. L. Delamarre et François Marty. Édition publiée sous la direction de F. Alquié, Collection Folio Essais (n° 145), Gallimard

**Mardi, 11h-13h. Christophe HUERTAS :**

### « Introduction à la philosophie de John Locke »

Ce cours se propose d'introduire à la pensée de John Locke, figure majeure de la philosophie du XVII<sup>e</sup> siècle. En partant du contexte intellectuel, social et politique dans lequel son œuvre s'est formée, on tâchera d'en cerner les enjeux, les problèmes généraux qu'elle pose et les moyens qu'elle mobilise pour y répondre. Nous explorerons ainsi la cohérence qui parcourt le corpus lockien, depuis sa pensée politique et morale jusqu'à sa philosophie de l'esprit.

#### Bibliographie

Le cours s'appuiera sur les deux ouvrages principaux de Locke :

- *Essai sur l'entendement humain*
- *Second traité du gouvernement*

**Mercredi, 8h-10h. Valentin DENIS :**

### « Introduction à la pensée de Jean-Jacques Rousseau »

Ce cours se propose d'introduire à la philosophie de Rousseau en se concentrant sur le rapport paradoxal que l'auteur des *Confessions* entretient à la modernité, envisagée d'une part sous l'angle d'une critique féroce (*Discours sur les sciences et les arts*, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, *Lettre à d'Alembert...*), d'autre part sous l'angle d'un projet de refondation à la fois politique et morale (*Du contrat social*, *Émile ou De l'éducation...*). Plutôt que de nous focaliser sur un ouvrage en particulier, nous montrerons que les tensions qui traversent son œuvre ne sont pas des contradictions, et qu'elles reflètent bien plutôt la subtilité du regard que Rousseau a su jeter sur l'histoire du genre humain. Pour ce faire, nous parcourrons donc l'ensemble des écrits majeurs du philosophe genevois en nous focalisant sur des extraits précis, afin de mieux prendre la mesure de son style philosophique et de sa créativité conceptuelle.

#### Bibliographie indicative

- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur les sciences et les arts* [1750], édition de Jacques Berchtold, Paris, Le Livre de Poche, 2004.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, [1755], édition de Blaise Bachofen et Bruno Bernardi, Paris, GF, 2011.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* [1758], édition de Marc Buffat, Paris, GF, 2003.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du contrat social* [1762], édition de Bruno Bernardi, Paris, GF, 2011.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Émile ou De l'éducation* [1762], édition d'André Charrak, Paris, GF, 2009.



## Mercredi 13h-15h. Leonardo MOREIRA :

### « Le système de J.-J. Rousseau »

Tout au long de son œuvre, et à la suite de la profusion des systèmes philosophiques parus au XVIII<sup>e</sup> siècle, Rousseau fait référence à un « système » propre à lui. Bien qu'il l'ait entrevu dans sa globalité avant même de l'avoir écrit (la fameuse « illumination de Vincennes »), Rousseau réaffirme dans ses ouvrages de maturité la cohésion de son système. Le premier *Discours* fonctionne comme son « Corollaire », le *Discours sur l'inégalité* en constitue le noyau, et l'*Émile* – contenant un aperçu du *Contrat social* – son accomplissement. Ainsi s'étalant, le système apparaît subdivisé en « parties » ou par « branches », enchaînant ses principes – parfois de manière rétrograde (*Dialogues*, III) – dans les axes suivants : théorie de l'homme, théorie des passions, doctrine de la société et des mœurs, théorie politique, et théorie de l'éducation, dans laquelle « la partie systématique [...] n'est autre chose [...] que la marche de la nature » (*Émile*, préface). Or, l'assertion récidivante de ce système côtoie celle du refus d'autres systèmes philosophiques ; d'où la question directrice de ce cours : quelle est la « nature » de ce « triste et grand Système » ? Question qui en appelle une autre sur les renversements effectués à l'intérieur du système (renversements du platonisme, renversement du *cogito*, renversement de la nature aristotélicienne, *perversion* de la transcendance, de l'ordre politique...) et qui nous ramène ainsi à la problématique morale, assise sur le trio conceptuel vérité-virtu-liberté.

### Bibliographie\*

*Œuvres complètes*, 5 vols., Gallimard/ Pléiade (OC I, II, III, IV et V).  
*Discours sur les sciences et les arts*, GF  
*Préface d'une seconde lettre à Bordes*, OC III  
*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, GF  
*Émile, ou De l'éducation*, GF  
*Du Contrat social*, GF  
*Confessions*, GF  
*Rousseau juge de Jean-Jacques, Dialogues*, GF  
*Lettre à Christophe de Beaumont*, OC IV  
*Lettre à Malesherbes*, 12 janvier 1762, OC I

\*Une bibliographie secondaire sera indiquée au long du cours.

## Jeudi 8h-10h Sylvia GIOCANTI :

### « Les Méditations métaphysiques de Descartes »

L'histoire de la philosophie fait à bon droit des *Méditations métaphysiques* de Descartes un texte fondateur de la modernité. Pour prendre la mesure de ce qui en assurera la postérité et la fécondité, encore faut-il l'étudier de près. Le but de ce cours sera de faire une lecture suivie des six *Méditations* qui permette, sans se perdre dans une explication strictement linéaire, d'en maîtriser les articulations décisives, les concepts clefs, les enjeux principaux : usage du doute, valeur de la suspension de l'existence du monde et des choses matérielles en particulier, sens du « cogito » comme premier principe, valeur des différentes preuves de l'existence de Dieu, place de la volonté par rapport à l'entendement, de l'entendement par rapport à l'imagination, établissement d'un critère de vérité, distinction réelle entre l'âme et le corps, détermination de la nature des corps et preuve de leur existence, spécificité de l'homme comme union de l'âme et d'un corps. Toutes ces questions seront abordées, parfois en les confrontant à leur traitement dans le *Discours de la méthode*, ou en s'aidant des définitions apportées ultérieurement par Descartes dans les *Principes de la philosophie*, ou dans les *Réponses aux objections aux Méditations*.

### Bibliographie

Descartes, *Méditations métaphysiques*, éd. de Jean-Marie et Michèle Beyssade (GF-Flammarion, 1992.)  
Descartes, *Discours de la méthode*, éd. de Geneviève Rodis-Lewis, GF-Flammarion, 1992. Lire tout particulièrement la partie IV.  
Descartes, *Lettre-préface des Principes de la philosophie*, présentation par Denis Moreau, GF-Flammarion, 1996.  
Descartes, *correspondance avec Elisabeth*, éd. JM et M Beyssade, GF-Flammarion, 1989.

Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, J. Sirven, Vrin 1997.

Frédéric de Buzon et Denis Kambouchner, *Le vocabulaire de Descartes*, Ellipses, Collec. « vocabulaire de » (Zarader), 2005.

#### Jeudi 16h-18h Takuya HAYASHI :

##### « Introduction à la philosophie de G. W. Leibniz »

Parfois étudié superficiellement, voire par le prisme caricatural des écrivains postérieurs, Leibniz appartient en réalité aux plus grands philosophes de l'époque moderne. Ce cours a pour objectif d'introduire à sa philosophie à partir d'un large choix de textes extraits de son œuvre, et notamment un des plus connus aujourd'hui : le *Discours de métaphysique*. Il s'agit d'étudier, *grosso modo* suivant l'ordre du *Discours*, la variété des problématiques qu'aborde le philosophe allemand – comme Dieu, la substance ou encore la liberté, ce qui nous permettra naturellement d'examiner le rapport complexe qu'il entretient avec d'autres auteurs de l'âge classique.

Les étudiants sont invités à se procurer l'édition de Michel Fichant, Paris, Gallimard, 2004.

##### Bibliographie indicative

La bibliographie détaillée sera fournie lors de la première séance de cours.

##### *Œuvres de Leibniz :*

- Michel Fichant (éd.), *Discours de métaphysique suivi de Monadologie et autres textes*, Paris, Gallimard, 2004.
- Christian Leduc (éd.), *Discours de métaphysique et correspondance avec Arnauld*, Paris, Vrin, 2016.

##### *Commentaires :*

- Maria Rosa Antognazza (éd.), *The Oxford Handbook of Leibniz*, Oxford University Press, 2018.
- Yvon Belaval, *Leibniz. Initiation à sa philosophie*, Paris, Vrin, 2005.
- Nicholas Jolley (éd.), *The Cambridge Companion to Leibniz*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- Mogens Lærke, Christian Leduc et David Rabouin (dir.), *Leibniz. Lectures et commentaires*, Paris, Vrin, 2017.
- Joseph Moreau, *L'Univers leibnizien*, Paris-Lyon, Vitte, 1956.
- Claire Schwartz, *Leibniz. La raison de l'être*, Paris, Belin, coll. « Les chemins des philosophes », 2017.

#### Jeudi 12h-14h. Sylvia GIOCANTI :

##### « Les Méditations métaphysiques de Descartes »

L'histoire de la philosophie fait à bon droit des *Méditations métaphysiques* de Descartes un texte fondateur de la modernité. Pour prendre la mesure de ce qui en assurera la postérité et la fécondité, encore faut-il l'étudier de près. Le but de ce cours sera de faire une lecture suivie des six *Méditations* qui permette, sans se perdre dans une explication strictement linéaire, d'en maîtriser les articulations décisives, les concepts clefs, les enjeux principaux : usage du doute, valeur de la suspension de l'existence du monde et des choses matérielles en particulier, sens du « cogito » comme premier principe, valeur des différentes preuves de l'existence de Dieu, place de la volonté par rapport à l'entendement, de l'entendement par rapport à l'imagination, établissement d'un critère de vérité, distinction réelle entre l'âme et le corps, détermination de la nature des corps et preuve de leur existence, spécificité de l'homme comme union de l'âme et d'un corps. Toutes ces questions seront abordées, parfois en les confrontant à leur traitement dans le *Discours de la méthode*, ou en s'aidant des définitions apportées ultérieurement par Descartes dans les *Principes de la philosophie*, ou dans les *Réponses aux objections aux Méditations*.

##### Bibliographie

Descartes, *Méditations métaphysiques*, éd. de Jean-Marie et Michèle Beyssade (GF-Flammarion, 1992.)

Descartes, *Discours de la méthode*, éd. de Geneviève Rodis-Lewis, GF-Flammarion, 1992. Lire tout particulièrement la partie IV.

Descartes, *Lettre-préface des Principes de la philosophie*, présentation par Denis Moreau, GF-Flammarion, 1996.

Descartes, *correspondance avec Elisabeth*, éd. JM et M Beyssade, GF-Flammarion, 1989.

Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, J. Sirven, Vrin 1997.

Frédéric de Buzon et Denis Kambouchner, *Le vocabulaire de Descartes*, Ellipses, Collec. « vocabulaire de » (Zarader), 2005.

### Lundi 9h-11h. Emmanuel PICALET :

#### « Jean-Jacques Rousseau »

À travers le commentaire d'œuvres de Jean-Jacques Rousseau (tout spécialement *Du Contrat social* et le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*), il s'agit dans cet enseignement de situer la contribution de l'auteur dans l'histoire de la philosophie moderne et d'examiner le sens et la portée de l'inflexion décisive qu'il a apportée à la pensée morale et politique. On aborde aussi la manière dont la lecture de Rousseau a pu conditionner certaines critiques du contractualisme moderne, notamment chez les auteurs partisans des droits de la tradition ou dans le "communautarisme" philosophique, ou encore chez le sociologue Vilfredo Pareto dans le contexte d'une critique générale de l'approche contractualiste. Les exposés seront encouragés et permettront d'étudier certains textes, des arguments présentant un intérêt particulier ou encore les relations entre philosophie et littérature chez Rousseau (ou d'autres liens entre disciplines ou registres d'écriture).

#### Bibliographie

La lecture des ouvrages repérés par un astérisque fait l'objet d'une attente plus particulière.

- Œuvres de Rousseau (tout spécialement *Du Contrat social* \* et le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* \*) : Garnier, Gallimard (bibl. de la Pléiade), etc.

- Bachofen (Blaise) *La Condition de la liberté. Rousseau, critique des raisons politiques*. Paris, Payot, 2002.

\*Cassirer (Ernst) *Le Problème Jean-Jacques Rousseau*. Paris, Hachette, 2012.

- Charrak (André) et Salem (Jean), dir., *Rousseau et la philosophie*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

\*Derathé (Robert) *Rousseau et la science politique de son temps*. Paris, Vrin, 2000.

\* Goldschmidt (Victor) *Anthropologie et politique*. Paris, Vrin, 1974.

- Habib (Claude) et Manent (Pierre), *Penser l'Homme. Treize études sur Jean-Jacques Rousseau*. Paris, Classiques Garnier, 2013.

- Lenne-Cornuez (Johanna) *Etre à sa place. La formation du sujet dans la philosophie morale de Rousseau*. Paris, Classiques Garnier, 2021.

- Lepan (Géraldine) *Rousseau : une politique de la vérité*. Paris, Belin, 2015.

- Riley (Patrick), dir., *The Cambridge Companion to Rousseau*. Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

\*Starobinski (Jean) *Jean-Jacques Rousseau : la transparence et l'obstacle*. Paris, Gallimard, 1976.

## Histoire de la philosophie complémentaire 1

### Vendredi 17h-19h. Alexis DELAMARRE :

#### « Introduction à la phénoménologie par l'histoire de la philosophie »

La phénoménologie, l'un des courants philosophiques les plus importants du XX<sup>ème</sup> siècle, entend renouveler notre compréhension du monde en faisant retour vers les *expériences vécues* (les « phénomènes ») au sein desquelles les choses et les autres êtres humains, les valeurs et les vérités mathématiques, nous apparaissent. Ces « phénomènes », aux yeux de la phénoménologie, ne forment pas un flux chaotique et ineffable, mais sont au contraire passibles d'une description rigoureuse qui en dévoile la teneur précise et les structures essentielles. Edmund Husserl, le père de ce mouvement, cherche ainsi à mettre en évidence comment chaque acte de conscience est « intentionnel » en tant qu'il « vise », ou « se dirige sur », son objet spécifique – comment la perception sensible, par exemple, « vise » une table, comment l'émotion « vise » la beauté d'une sculpture, etc. Dans ce cadre, la phénoménologie introduit une *double rupture* vis-à-vis de la tradition philosophique : d'une part, elle revendique être la première à avoir reconnu et exploré, de manière systématique, ce nouveau continent que représente la vie infiniment variée de la conscience ; d'autre part, dans le cadre de son retour aux expériences elles-mêmes telles qu'elles sont vécues, elle affirme mettre « hors-circuit » l'ensemble des théories et des visions philosophiques du passé et les préjugés qu'elles véhiculent.

Est-ce à dire, cependant, que *la phénoménologie est indifférente, voire ignorante, vis-à-vis de l'histoire de la philosophie* ? Certainement pas ! Pour le montrer, ce cours adoptera pour fil conducteur les leçons que Husserl professent à Fribourg en 1923/24, intitulées « Philosophie première » (*Erste Philosophie*). Ces leçons proposent en effet une relecture « située » de l'histoire de la pensée, et cherchent à établir que la phénoménologie est la seule réalisation possible de l'idéal de raison absolue et universelle que la philosophie porte en elle depuis son commencement. Dans une première partie du cours, nous verrons ainsi comment Husserl se réapproprie, de manière critique, chacune des figures majeures que sont Platon, Aristote, Descartes, Hume, Kant, et Brentano – ce qui permettra, de surcroît, de jeter une lumière neuve sur les idées fondamentales défendues par ces auteurs. Nous verrons alors, dans une seconde partie, comment cette réappropriation historique permet d'informer et d'illuminer les concepts et les thèses essentiels de la phénoménologie husserlienne, notamment la doctrine de « l'idéalisme transcendantal ». Enfin, le dernier temps du cours cherchera à esquisser comment la pensée de Husserl est à son tour reprise et critiquée par le mouvement phénoménologique ultérieur (Scheler, Heidegger, Merleau-Ponty ...).

### Bibliographie indicative

#### A) Œuvre principale

**Husserl, *Philosophie première : 1923-1924. Première partie. Histoire critique des idées*, Paris, PUF Épipiméthée, 1970.**

Ce volume est disponible en bibliothèque ou en PDF sur l'EPI, mais il est actuellement épuisé en librairie.

#### B) Autres œuvres de Husserl

Ne sont listés ici que les ouvrages sur lesquels le cours s'appuiera le plus directement.

Husserl, *L'idée de la phénoménologie : Cinq leçons*, Paris, PUF Épipiméthée, 1970.

Husserl, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1976.

Husserl, *La philosophie comme science rigoureuse*, Paris, PUF Épipiméthée, 1989.

Husserl, *Méditations cartésiennes et Les Conférences de Paris*, Paris, PUF Épipiméthée, 1994.

#### C) Histoire de la philosophie

Les textes des auteurs de la tradition seront fournis. Je ne mentionne ici que deux ouvrages essentiels :

Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, GF-Flammarion, 2011.

Brentano, *Psychologie du point de vue empirique*, Paris, Vrin, 2008 ; en particulier Livre I, chapitre II, et Livre II, chapitre I.

## Philosophie politique

**Lundi 8h-11h. Paul RATEAU :**

### « La philosophie politique à l'âge classique »

L'objet de ce cours est d'étudier le tournant que constitue la pensée politique à l'époque moderne, par opposition à la tradition antique et médiévale. L'originalité de cette pensée peut se caractériser par trois grands traits principaux : 1. l'artificialisme de l'Etat ; 2. la définition d'un contrat à l'origine de l'état social (distinct de l'état de « nature ») ; 3. l'autonomie du champ politique par rapport aux disciplines connexes (métaphysique, théologie, morale).

Les concepts élaborés par la pensée politique moderne seront analysés à partir de l'étude de trois exemples majeurs : Hobbes, Spinoza et Locke.

Le cours s'appuiera principalement sur les textes suivants :

Th. Hobbes : *Léviathan*, traduction G. Mairet, Gallimard Folio-Essais, 2000.

B. Spinoza : *Traité politique*, Traduction d'E. Saisset, revue par Laurent Bove, Le Livre de Poche, 2002.

J. Locke : *Le Second traité du gouvernement*, traduction J-F. Spitz, PUF, 1994.

Une bibliographie détaillée sera distribuée au premier cours.

### Lundi 16h30-19h30 : Magali BESSONE :

#### « Violence et politique »

Le cours explorera les rapports entre le ou la politique et la violence : la violence est-elle anté-politique, anti-politique, ou la politique comporte-t-elle inévitablement une part de violence (légitime ou non) ? La réponse à ces questions impliquera de définir la violence, la non-violence et le ou la politique, comme système théorique et ensemble de pratiques visant à réguler le conflit et assurer la sécurité interne et externe des communautés humaines.

#### Bibliographie indicative

Arendt Hannah, *Du mensonge à la violence*, Paris, Calmann-Lévy, 2002.

Balibar Etienne, *Violence et civilité*, Paris, Éditions Galilée, 2010.

Butler Judith, *La force de la non-violence*, Paris, Fayard, 2021.

Dorlin Elsa, *Se défendre: une Philosophie de la violence*, Paris, La Découverte, 2017.

Fanon Frantz, *Les Damnés de la Terre*, in *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011 [1961].

Foucault Michel, *Surveiller et Punir : la naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

Hobbes Thomas, *Léviathan* (en part. chap. 10-14), Paris, GF-Flammarion, 2017.

King, Martin Luther, *Révolution non violente*, Paris, Payot, 2006.

Machiavel Nicolas, *Le Prince*, 1532.

Malm Andreas, *Comment saboter un pipeline*, Paris, La Fabrique Éditions, 2020.

Michaud Yves, *La violence*, Paris, PUF (Coll. Que sais-je?), 2012

Weber Max, *Le savant et le politique*, trad. C. Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003 [1919].

### Mardi 11h30-14h30: Sirius EPRON:

#### « Les paroles s'envolent, les écrits restent » : études d'un présupposé du droit »

Depuis l'époque moderne dans les sociétés européennes, l'écrit est la forme qui fait autorité en matière juridique. Ce n'est ni la foi intime de la religion, ni la norme sociale comme en morale. Liste, signature, impression, codification, sont autant de preuves de l'originalité, de la conformité et de la force d'une procédure en justice. L'oral est à l'inverse déprécié pour son caractère fugitif, incomplet et fallacieux, alors qu'il était auparavant l'expression de l'authenticité, de la réalité, de la naturalité d'un énoncé juridique. L'écrit demeure tout de même sujet à critique : les montagnes de paperasse, la machination des bureaucraties, l'élitisme des codes ; sont autant de lieux communs concernant le rapport entre les citoyens et les représentants de l'État de droit.

Dès lors, comment s'est construite cette supériorité de l'écrit sur l'oral en matière juridique ? Quels sont les effets de tel ou tel procédé dans la constitution, la mobilisation et l'application des règles ? Où est le corps agissant au milieu de tous ces énoncés ? Et même, est-ce que les présupposés au principe de la distinction courante entre l'écrit et l'oral sont valides ou trompeurs ? Telles sont les questions qui nous guideront pour réfléchir ensemble à la formation des phénomènes juridiques et à la diversité des formes de droit.

#### Bibliographie indicative

AGAMBEN, Giorgio. *Homo Sacer IV, 1. De la très haute pauvreté*. « II. 2. Oralité et écriture ». 2011. Payot-Rivages



ASSIER-ANDRIEU, Louis. *Chroniques du juste et du bon*. « Chapitre II. L'idée de coutume ». 2020. Sciences Po Les Presses.

AUSTIN, John, L. *Quand dire, c'est faire*. « Huitième conférence » et « Onzième conférence ». 1970. Éditions du Seuil.

CLASTRES, Pierre. *La Société contre l'État. Recherches d'anthropologie politique*. « De la Torture dans les sociétés primitives ». 1974. Éditions de Minuit. [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1973\\_num\\_13\\_3\\_367366](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1973_num_13_3_367366)

DERRIDA, Jacques. *De la grammatologie*. « Chapitre I. La violence de la lettre : de Lévi-Strauss à Rousseau ». 1967. Éditions de Minuit

FRAENKEL, Béatrice. *La signature*. « Préface » et « Introduction de la première partie ». 1992. Gallimard.

KAFKA, Ben. *Le démon de l'écriture. Pouvoir et limites de la paperasse*. « Chapitre III. L'état d'insatisfaction ». 2013. Zones.

ONZE, Le Collectif. *Au tribunal des couples : enquête sur des affaires familiales*. « Chapitre I. Une justice de masse » et « Chapitre III. Qui juge ? ». 2013. Odile Jacob.

PERELMAN, Chaïm. *Logique juridique. Nouvelle rhétorique*. 1976. Dalloz.

PLATON. *Le Phèdre*. « Le mythe de Theuth » (274b – 277) ; *Le Politique*, « Les lois sont un pis aller » (293 – 296c) ; *Les Lois*, « Les lois non écrites » (793a – 793d).

Dans les œuvres complètes de Platon éditées par Luc Brisson : <https://beq.ebooksgratuits.com/Philosophie/Platon-politique.pdf>

**Mercredi 10h-13h : Cristina STOIANOVICI :**

### « L'État »

L'État désigne à la fois une autorité souveraine sur un territoire donné et une société politique. Si la question de la nature d'une telle société existe depuis l'Antiquité et semble constitutive de la pensée politique, ce n'est qu'à l'époque moderne que l'État acquiert ses traits caractéristiques, lorsque l'administration de la société s'autonomise et que le commandement est assuré par un appareil bureaucratique. Cette autorité transcendante est-elle la garante de l'intérêt général et de la liberté, ou est-elle la figure abstraite et anonyme qui dépossède le peuple de la politique ?

### Bibliographie

(Les éditions sont signalées à titre indicatif, il est possible d'en utiliser d'autres. Les extraits étudiés seront mis en ligne sur l'EPI pour permettre de travailler sur la même traduction.)

Aristote, *La Politique*, J. Tricot trad., Vrin, 1962.

Platon, *La République*, G. Leroux, GF Flammarion, 2016.

Hobbes, *Léviathan*, trad. Gérard Mairet, Folio essais, 2000.

Rousseau, *Du contrat social*, Paris, GF Flammarion, 2001.

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Tel Gallimard, [1940], 1989.

Marx, Engels, *Manifeste du parti communiste*, Éditions Sociales, 1967.

Weber, *Le savant et le politique*, trad. J. Freund, Éditions 10/18, 1963.

Arendt, *Le système totalitaire*, trad. JL Bourguet, R. Davreu et P. Lévy, Éditions du Seuil, 1972.

Ricœur, *Histoire et vérité*, en particulier « État et violence » et « Le paradoxe politique », Point Essais, Seuil, 1967.

Clastres, *La société contre l'État*, Éditions de Minuit, 1974.

**JeuDi 8h-11h. Lila DROUSSENT :**

### « Qu'est-ce qu'un « bon » gouvernement ? »

Il existe de nombreux modes de gouvernement : des républiques démocratiques, des monarchies constitutionnelles, des systèmes totalitaires... Ce cours propose de parcourir ces différents régimes politiques, au prisme de la question du « bon »

gouvernement. Qu'est-ce qu'un régime politique juste ? Est-ce un système dans lequel les citoyen.ne.s élisent leurs représentants ? Est-ce un État, dont le pouvoir est concentré aux mains des « plus sages » qui veillent au respect du bien commun ? Ou bien faut-il, pour vivre libre, rejeter toute forme d'autorité étatique ?

Nous tenterons donc, au cours du semestre, d'articuler l'étude des régimes politiques, avec des préoccupations d'ordre morales (ce qui est bon/ ce qui est juste), et politique (la place des citoyen.ne.s au sein de ces dits régimes politiques, leurs modalités d'action et de résistance).

### Bibliographie

Aristote, *Les Politiques* Paris, Flammarion, 2015.

Arendt Hannah, *Les origines du totalitarisme*, Paris, Seuil, 2005.

Bakounine, *Dieu et l'Etat*, Paris, 1001 nuits, 1980.

La Boétie, *Le Discours de la servitude volontaire* Paris, Flammarion, 2016.

Hobbes, *Léviathan*, Paris Folio-classiques, 2000.

Machiavel, *Le Prince*, Paris, Folio-Classiques, 1980.

Mackinnon Catharine, *Toward a feminist theory of the state*, Cambridge, Harvard university press, 1989.

Manin, Bernard. *Principes du gouvernement représentatif*. Paris, Flammarion, 2019.

Mill, John Stuart, *Considérations sur le gouvernement représentatif*, Paris, Gallimard, 2009.

Pateman Carole, *Le contrat sexuel*, Paris, la Découverte, 2010.

Platon, *La République*, Paris, Flammarion, 2016.

Rousseau, *Du contrat social*, Paris, Flammarion, 2012 et *Discours sur les origines et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Flammarion, 2018.

Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion, 1981.

Young, Iris Marion, *Inclusion and democracy*, Oxford. Oxford University Press, 2002.

### **Jeu**di 10h-13h. Isabelle AUBERT :

#### « La démocratie »

Le terme de « démocratie » est familier de tous du fait ce qu'il renvoie au contexte politique dans lequel nous évoluons au quotidien en Occident. Le propos de ce cours est de questionner cette évidence en s'attachant à montrer que les démocraties représentatives dont nous faisons l'expérience sont des constructions historiques qui empruntent à diverses théories. Les grandes conceptions de la démocratie seront étudiées : démocratie directe, démocratie représentative, démocratie délibérative, démocratie radicale... Nous commencerons par présenter certaines positions des Anciens, pour qui l'idée que ce soit le meilleur régime n'allait pas de soi. Les théories de la modernité seront ensuite examinées afin de comprendre la nouveauté introduite par certains principes fondamentaux comme le principe de souveraineté populaire et l'égalité des droits. Enfin, nous nous intéresserons à certains problèmes contemporains qui défient les limites de la démocratie tout en la forçant à se réinventer (populisme, désobéissance civile...).

### Bibliographie indicative

ARISTOTE, *Les politiques*, trad. P. Pellegrin, Paris, GF, 1993.

HABERMAS, Jürgen, *Droit et démocratie* (1992), trad. R. Rochlitz et Ch. Bouchindhomme, Paris, Gallimard, 1997.

MILL, John Stuart, *Considérations sur le gouvernement représentatif* (1861), Gallimard, 2009.

PERICLES, « Oraison funèbre » in Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, livre II, 35-43

PLATON, *La République*, livre VIII, trad. G. Leroux, Paris, GF, 2002.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du Contrat social* (1762), présentation B. Bernardi, GF, 2012.

SPINOZA, Baruch, *Traité théologico-politique* (1670), trad. Ch. Appuhn, Paris, GF, 2022.



TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique* (1835 ; 1840), 2 tomes, GF.

URBINATI, Nadia, « Une défiguration contemporaine de la démocratie représentative. Le populisme et la politique du factionnalisme », *Civitas Europa*, 2021/2, n° 47, p. 23-41.

**Vendredi 14h-17h. Andy SERIN :**

**« Le « théologico-politique » : d'un mot-valise à un concept ? »**

Si le vocable « théologico-politique » nous est relativement familier, en revanche la diversité des usages qui en est fait invite à s'interroger sur son unité sémantique et conceptuelle, d'autant plus lorsque celui-ci est substantivé : car il n'est plus seulement question d'un traité ou d'une question théologico-politique, mais *du* théologico-politique lui-même. Dans ce cours, nous nous demanderons si celui-ci peut être plus qu'un mot-valise et remplir les conditions d'un véritable concept. Mais sous quel mode d'articulation s'agit-il de penser le religieux/théologique et le politique ? D'où et quand vient-il ? Plus exactement, quels sont les thèses, problèmes, arguments, œuvres que recouvrent le « théologico-politique » ? Par exemple, qu'est-ce que la théocratie, la théologie politique, la tolérance, la laïcité, la sécularisation ou encore l'idéologie comme religion politique nous apprennent sur le théologico-politique d'hier et d'aujourd'hui ?

Bibliographie indicative

AUGUSTIN, *La cité de Dieu*, Points Sagesses, 1994.

BAYLE, P., *Pensées diverses sur la comète*, Paris, Flammarion, 2007.

CAPELLE, P., *Dieu et la cité. Le statut contemporain de théologico-politique*, Cerf, 2008.

GAUCHET, M., *Le désenchantement du monde, Une histoire politique de la religion*, Gallimard, 1985.

HOBBS, T., *Léviathan*, Folio, 2014.

HEGEL., *Principes de la philosophie du droit*, PUF, 2013.

KANT E., *Qu'est-ce que les Lumières ?* GF, 2020.

LEFORT, C., « Permanence du théologico-politique ? », in *Essais sur le politique. XIXe-XXe siècles*, Seuil, 1986.

MARX., *L'idéologie allemande*, éditions sociales, 1969.

MONOD, J-C., *La querelle de la sécularisation. Théologie politique et philosophies de l'histoire de Hegel à Blumenberg*, Vrin, 2002.

PETERSON, E., *Le monothéisme : un problème politique*, Bayard, 2007.

SCHMITT, C., *Théologie politique*, Gallimard, 1988.

SPINOZA, B., *Traité théologico-politique*, GF, 2022.

STRAUSS, L., *Qu'est-ce que la philosophie politique ?* PUF, 1992.

VOEGELIN, E., *Les religions politiques*, Paris, Cerf, 1994.

**Jeudi 11h30-14h30 : Katia GENEL :**

**« Reconnaissance et justice »**

À travers le parcours des grands textes de la tradition philosophique (de Platon et Aristote à Rousseau, Kant et jusqu'à Rawls), on dégagera les problématiques centrales de la réflexion sur la justice. On se demandera ensuite si la notion de reconnaissance permet d'éclairer sous un autre jour les questions de justice : une société juste ne suppose-t-elle pas la

reconnaissance réciproque des êtres humains ? On étudiera la place des concepts de respect et de reconnaissance dans les philosophies politiques de la justice (de Pascal et Hegel à Honneth).

### Bibliographie indicative

Platon, *La République* (GF).

Aristote, *Ethique à Nicomaque* (GF).

Saint Augustin, *La Cité de Dieu*.

Pascal, *Pensées* (par ex. Gallimard ; cf. aussi Folioplus Philo, *Trois Discours sur la condition des Grands* et sélection de *Pensées*).

Hobbes, *Léviathan* (Folio).

Rousseau, *Du Contrat social* (GF).

Kant, *Métaphysique des mœurs, Première partie : Doctrine du droit*.

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, PUF.

John Rawls, *Théorie de la justice*, Seuil.

John Rawls/Jürgen Habermas, *Débat sur la justice*, Cerf, 1997.

Axel Honneth, *La Lutte pour la reconnaissance*, Cerf, 2000.

## Logique 1

### **Logique – CM Jean FICHOT**

Le cours sera consacré à des questions liées à la philosophie de la logique. La notion d'argument déductif ; Les arguments fallacieux ; Phrases et propositions : analyse, valeurs de vérité, négation, contradiction et contraire, les quantificateurs, énoncés universels et particuliers, le carré des oppositions ; Les syllogismes : validité et non-validité ; Les définitions ; Sens et signification (référence) : approche classique, critique et théorie de Kripke. Si le temps le permet d'autres thèmes seront abordés, par exemple : Le « ou exclusif » (légende et réalité). Les paradoxes. Sommes-nous des sujets logiques ?

La bibliographie sera donnée en cours et sur l'EPI.

### **Logique – 7 groupes de TD – Eleonora Degli Esposti, Lyu Fu, Matteo Manighetti, Micol Pasti, Rachel Frenette, Victor Colson, Yasmine Laghjichi**

L'objectif des cours de logique de licence est de donner accès à cette vaste partie de la littérature philosophique qui suppose connus les concepts et les méthodes fondamentales de la logique formelle. En première année, dans les groupes de TD, on définit deux langages formels particulièrement simples (pour la logique des propositions et la logique des prédicats) afin d'introduire certaines notions logiques de base comme celles d'inférence valide, de conséquence logique, de validité ou de décidabilité, ainsi qu'une série de termes logiques fondamentaux : connecteurs propositionnels, quantifications, implication, etc.

### Bibliographie

P. Wagner, *Logique et philosophie*, Paris, Ellipses, 2014, partie 1.

## Initiation à la science

**Lundi 14h-17h. Initiation à la biologie- Antony FERREIRA**

### Mercredi 8h-11h. Initiation à la physique- Romain BEL :

#### "Découverte d'une science : la physique "

Nous étudierons la genèse du modèle cosmologique "moderne", de Babylone à 1920. Il s'agit donc en première approche d'une histoire de l'astronomie puis de l'astrophysique, mais vue sous plusieurs angles :

- en tant que métaphore de la méthode scientifique, l'astronomie était la première discipline où l'on a fabriqué des modèles pour expliquer des observations
- d'un point de vue sociétal, l'astronomie concentrant à une époque donnée tous les problèmes calendaires, de décompte du temps. Nous verrons en particulier pourquoi la semaine a 7 jours, les journées 24 heures, les divers calendriers, d'où viennent les signes astrologiques etc.
- en tant que précurseur de la science moderne, la tentative de résoudre les problèmes astronomiques ayant débouché, via Galilée, Huygens et Newton sur la physique moderne.
- et finalement du point de vue de la culture scientifique, en répondant à des questions de mesures (par exemple comment connaît-on la distance entre la Terre et les autres astres ? La taille de la Terre ? etc.) ou des questions de "nature" (qu'est ce qu'une étoile ? une galaxie ? Une nébuleuse ? etc.), sans parler bien entendu de la (re)découverte du ciel nocturne, les constellations, etc.

Ce cours sera donc autant un cours de science qu'un voyage à travers les civilisations et les moyens qu'elles ont développés pour résoudre les problèmes géographiques et astronomiques au sens large.

De façon plus détaillée, le cours sera structuré en 3 parties :

I. Astronomie observationnelle - Genèse calendaire (tout ce qui a trait aux divers systèmes de calendriers, lunaires, solaires et luni-solaires. Civilisations babylonienne, égyptienne, grecque et romano-chrétienne)

II. Astronomie géométrique - Du géocentrisme à l'héliostatisme

III. Dimensionner et représenter le cosmos - Astronomie physique, mesures de distances. Expansion de l'univers et crise cosmologique du XXIe siècle.

### Lundi 17-20h. Initiation aux mathématiques – Yanis PIANKO :

Ce cours prolonge l'introduction aux mathématiques donnée au premier semestre. Il ne suppose aucune connaissance spécifique. Il introduit au mode de pensée mathématique, c'est-à-dire à la structure logique sous-jacente et aux différents types de démonstrations accessibles au mathématicien et il expose quelques thèmes mathématiques choisis à partir du concept familier de probabilité.

## Textes philosophiques en langue étrangère (T.P.L.E.)

### Anglais, TD 1. Lundi, 15h-17h, Héloïse FACON :

#### Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Woman*

« Il est à espérer que le *droit divin* des maris, comme le droit divin des rois, peut être combattu sans danger en ce siècle des Lumières ».

Dans cette œuvre fondatrice du féminisme anglais, inspirée par la philosophie des Lumières, Mary Wollstonecraft dresse un parallèle entre le despotisme politique et le despotisme domestique. Elle dénonce une éducation sexiste qui est, d'après elle, la principale cause du malheur et de la déchéance des femmes : traitées comme des esclaves domestiques ou comme des objets esthétiques, elles sont incitées dès l'enfance à plaire et à se soumettre à l'autre moitié du genre humain, au détriment de leur propre quête de bonheur et de liberté.

Mary Wollstonecraft affirme avec force que les femmes ont les mêmes capacités intellectuelles que les hommes, et qu'elles doivent donc posséder les mêmes droits et recevoir la même éducation, fondée sur la raison.

Nous étudierons essentiellement l'adresse à Taylleurand, l'introduction et les chapitres 1 à 5.

#### Bibliographie

L'œuvre en anglais :

Mary Wollstonecraft, *A Vindication of the Rights of Woman*, 1792, Vintage Classics.

Vous pouvez également télécharger le PDF de l'œuvre en anglais sur les sites « pink monkey » et « earlymoderntexts »

Traductions françaises :

*Défense des droits des femmes*, traduction anonyme de 1792, extraits, préface par Martine Raid, Folio.

*Défense des droits de la femme*, traduction de 1976 par Marie-Françoise Cachin, œuvre quasi-intégrale, Payot. (cette édition, meilleure que la précédente, est épuisée mais vous pouvez la trouver d'occasion sur internet, ou en bibliothèque)

Commentaires:

Virginia Woolf, *Four Figures*, III - Mary Wollstonecraft.

(disponible en ligne : <https://fleursdumal.nl/mag/virginia-woolf-four-figures>)

Nathalie Zimpfer, *Mary Wollstonecraft : aux origines du féminisme politique et social en Angleterre*, ENS Editions.

(introduction disponible en ligne : <https://books.openedition.org/enseditions/5412>)

**Anglais, TD2- Mercredi 12h-14h, Timofei GERBER :**

### **John Dewey – Art as Experience (1934)**

Dewey, John, *Art as Experience*, Wideview/Pedigee, New York, 1980.

Dans « Art as Expérience », Dewey cherche à repenser la théorie esthétique en rétablissant le lien profond entre l'expérience artistique avec l'expérience quotidienne. Il observe une séparation profonde qui s'est établie dans le temps moderne entre ces deux sphères, ce qui n'a pas seulement produit une indifférence et mécompréhension des gens vis-à-vis les œuvres d'art contemporaines, mais qui affecte aussi l'art lui-même qui est exclu de son contexte productif. L'art, selon Dewey, doit appartenir à la vie quotidienne, il l'enrichit et il est l'expression supérieure de sa vitalité. Dewey ne prend l'expérience ordinaire pour donnée ; le problème fondamental est que celle-ci a aussi perdu ses liens vitaux, sa continuité avec les forces vitales, et, elle-même séparée, elle s'est desséchée comme l'arbre dont les racines ne s'enfoncent plus dans la terre. Il s'agit donc d'un projet critique qui cherche à rétablir l'unité et la continuité de l'expérience en tant qu'expression vitale, où l'expérience ordinaire redevient une expérience productive en retrouvant ses liens avec la Nature. La perspective de Dewey est celle d'un pragmatisme vital qui cherche à rétablir le bonheur en tant qu'ajustement de notre être aux conditions de l'existence, une réconciliation de l'individu avec le monde dans une relation interactive et productive, où notre existence est à nouveau entendue comme une croissance.

### Bibliographie sélective

Buettner, Stewart. "John Dewey and the Visual Arts in America." *The Journal of Aesthetics and Art Criticism* 33 (1975), S. 383–391.

D'Agnese, Vasco. "Art and Education in Dewey: Accomplishing Unity, Bringing Newness to the Fore." *Education and Culture*, vol. 32, no. 2, 2016, pp. 80–98.

Haskins, Casey. "Dewey's 'Art as Experience': The Tension between Aesthetics and Aestheticism." *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, vol. 28, no. 2, 1992, pp. 217–59.

Kuspit, Donald B. "Dewey's Critique of Art for Art's Sake." *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 27, no. 1, 1968, pp. 93–98.

Mattern, Mark. "John Dewey, Art and Public Life." *The Journal of Politics*, vol. 61, no. 1, 1999, pp. 54–75.

Musial, Thomas J. "Aesthetics and Pragmatism: John Dewey's 'Art as Experience.'" *Notre Dame English Journal*, vol. 3, no. 1, 1967, pp. 7–13.

Shusterman, Richard. "Dewey's Art as Experience: The Psychological Background." *The Journal of Aesthetic Education*, vol. 44, no. 1, 2010, pp. 26–43.

Whitehouse, P. G. "The Meaning of 'Emotion' in Dewey's Art as Experience." *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, vol. 37, no. 2, 1978, pp. 149–56.

## Anglais, TD 3. Mercredi 8h-10h. Stéphane FLOCCARI :

### George Berkeley, *Three dialogues between Hylas and Philonous*

Publiés à Londres en 1713, les *Trois dialogues entre Hylas et Philonous* sont rédigés par un jeune philosophe irlandais soucieux de convaincre ses homologues de la capitale britannique et tous ceux qui ont pu être heurtés par la première version de sa philosophie immatérialiste qu'ils ne doivent y voir rien d'autre qu'une pensée vraie et utile. Entre l'ami de l'esprit, Philonous, chargé de lever les objections, et l'incarnation par Hylas des contre-sens faits par ses premiers lecteurs sur l'immatérialisme, s'engagent trois vifs dialogues qui sont autant d'entretiens matinaux censés libérer les hommes des difficultés du langage abstrait des philosophes et les réconcilier aussi bien avec le langage ordinaire des hommes du commun qu'avec la religion bien comprise.

Ce cours se concentrera sur les deux premiers dialogues.

#### Bibliographie

##### *L'œuvre en anglais*

*Three dialogues between Hylas and Philonous*, edited by Jonathan Dancy, Oxford philosophical Texts, Oxford University Press, 1999.

##### *Traduction française*

*Trois dialogues entre Hylas et Philonous*, traduction inédite, présentation et dossier par Geneviève Brykman et Roselyne Dégremont, GF-Flammarion, n° 990, Paris, 1998.

##### *Commentaires*

Roselyne Dégremont, *Berkeley. L'idée de nature*, Paris, P.U.F., « Philosophies », 1995.

Geneviève Brykman, *Berkeley et le voile des mots*, Paris, Vrin, 1993.

## Anglais, TD 4. Mercredi, 17h30-19h30, Dario GALVÃO:

### Hume, *A Treatise of Human Nature*, livre I

À travers la lecture suivie du premier livre du *Traité de la nature humaine* de Hume en anglais et un travail centré sur la traduction et le commentaire philosophique, ce cours permettra aux étudiants de se familiariser avec ce texte majeur de la philosophie moderne tout en saisissant son caractère profondément actuel. Œuvre inaugurale de Hume, le *Traité* est composé de trois livres : les deux premiers, sur l'entendement et les passions, ont été publiés ensemble en 1739 ; le troisième, sur la morale, en 1740. Le premier livre offre une excellente introduction à la pensée de Hume, explorant la nature des idées et l'origine de la connaissance. D'après Hume, les idées sont des impressions affaiblies qui ne se distinguent des impressions qu'en termes de vivacité. Quel statut devrions-nous attribuer au principe de causalité ? Est-il possible de distinguer la connaissance humaine de celle des autres animaux ? C'est la prééminence du sentiment sur la raison qui guide les réponses de Hume à ces questions fondamentales. À l'issue du cours, outre le développement des compétences de traduction et de commentaire philosophique – nous pratiquerons ensemble l'une comme l'autre – les étudiants auront acquis les outils conceptuels nécessaires pour approfondir l'étude du *Traité* dans son intégralité, mais aussi pour explorer les précieux essais moraux, politiques et économiques de Hume publiés à partir de 1741.

#### Bibliographie

Notre lecture fondamentale est le livre I du *Traité* de Hume en anglais. Le texte est disponible en ligne (Liberty Fund) : <https://oll.libertyfund.org>

##### Lectures d'introduction à la pensée de Hume

Bonitto, Céline. *Apprendre à philosopher avec Hume*. Paris : Ellipses, 2010.

Echegaray, Claire. *David Hume : L'Esprit sensible*. Paris : Bélin éducation, 2018.

Brahmi, Frédéric. *Introduction au Traité de la nature humaine de David Hume*. Paris : PUF, 2003.

#### Pour aller plus loin

Baier, A. *A Progress of Sentiments : reflections on Hume's Treatise*, Harvard, Harvard, University Press, 1991.

Cléro, J.-P. *Hume. Une Philosophie des contradictions*, Paris, Vrin, 1998.

Gautier, C. *Hume et le concept de société civile*, Paris, PUF, 2001.

### **Espagnol, Vendredi 14h-17h, Alexandra PERALTA :**

#### **Carlos Lenkersdorf. *Filosofar en clave tojolabal***

La philosophie en langue espagnole se développe dans un territoire très vaste s'étendant de l'Espagne à l'Amérique Latine. La diversité des cultures, les particularités des régions et des besoins ont joué un rôle décisif dans la pensée philosophique. Ce qui constitue un élément particulier dans la philosophie en espagnol, notamment dans les pays où il y avait déjà une présence culturelle avant l'arrivée des européens, c'est la pensée philosophique des peuples originaires. Ce cours a pour visée la lecture et l'analyse des passages choisis d'un ouvrage du philosophe et philologue Carlos Lenkersdorf qui a contribué à faire connaître la philosophie du peuple maya tojolabal résidant toujours au Chiapas, dans le sud-est du Mexique. Il a appris, chez eux, leur langue et leur cosmovision pour pouvoir les partager non seulement avec les philosophes mais avec tous ceux intéressés par la pensée non-occidentale.

Lenkersdorf, Carlos, *Los hombres verdaderos: voces y testimonios tojolabales: lengua y sociedad, naturaleza y cultura, artes y comunidad cósmica*, Siglo XXI, México, 1999.

Il existe une traduction en français : Lenkersdorf, C. *Les hommes véritables : paroles et témoignages des Tojolabales, indiens du Chiapas*, trad. par Joani Hocquenghem, Ludd, Paris, 1998.

#### Bibliographie générale

- Guillermo Bonfil Batalla, *México profundo. Una civilización negada*, Los Noventa, México, 1987.
- Richard E. W. Adams (compilador), *Los orígenes de la civilización maya*, Fondo de Cultura Económica, México, 1989.
- Miguel Hernández Díaz, *El pensamiento maya actual en Chiapas: un grito desesperado por la aflicción*, Tesis de Maestría, UNAM, México, 2005.

#### Bibliographie particulière

- Lenkersdorf, Carlos, *Conceptos tojolabales de filosofía y altermundo*, Plaza y Valdéz, México, 2004.
- \_\_\_\_\_, *Filosofar en clave tojolabal*, Porrúa, México, 2005.

### **Allemand, Mercredi, 15h-17h. Franck FISCHBACH :**

#### **Theodor W. ADORNO, *Einführung in die Dialektik (Introduction à la dialectique)***

Le cours consistera en la traduction et le commentaire de l'*Introduction à la dialectique* de Theodor W. Adorno. Ce volume est constitué des leçons qu'Adorno a données, au rythme de deux cours d'une heure chacun par semaine, durant le semestre d'été 1958 à l'université Johann Wolfgang Goethe de Francfort sur le Main. Lorsqu'elle prend la forme du cours, la pensée d'Adorno est beaucoup plus accessible qu'elle ne l'est dans ses ouvrages publiés. Ces leçons sont contemporaines de la publication des *Trois études sur Hegel* et précèdent de deux ans l'annonce par Adorno d'un plan en vue d'un ouvrage portant sur la dialectique qui deviendra la *Dialectique négative* : ces leçons sont la meilleure introduction possible à ces deux ouvrages. Mais elles ne constituent pas seulement une bonne propédeutique à la pensée d'Adorno lui-même, elles sont aussi une excellente introduction aux philosophies de Hegel et de Marx dont un certain nombre de concepts clés font l'objet d'une présentation claire et pédagogique de la part d'Adorno. On lira dans ces leçons la défense d'un certain mode de pensée en philosophie, dénommé « dialectique », avec de la part d'Adorno une insistance particulière sur la fonction *critique* de ce mode



de pensée, sur son opposition à la fois à l'ontologie (c'est-à-dire à Heidegger) et au positivisme (c'est-à-dire aux façons de penser qui partent des « faits »). La manière dialectique de penser ne part pas de faits positifs, mais au contraire d'un état de chose (*Zustand*) négatif dont témoigne l'expérience de l'aliénation, étant entendu que ce qui, dans ce monde, aspire à la réconciliation et à l'émancipation ne se trouve nulle part ailleurs que dans le négatif lui-même, et donc dans l'aliénation, le déchirement et la souffrance.

Nous utiliserons l'édition suivante : Theodor W. ADORNO, *Einführung in die Dialektik* (1958), herausgegeben von Christoph Ziermann, Berlin, Suhrkamp, 2015 (Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft Nr. 2128).

*Indications bibliographiques :*

Th. W. ADORNO, *Trois études sur Hegel*, trad. du Collège de philosophie, Paris, Payot, 2003

Th. W. ADORNO, *Dialectique négative*, trad. du Collège de philosophie, Paris, Payot, 1978

Michèle COHEN-HALIMI, *Stridence spéculative*, Paris, Payot, 2014, Chapitre 3 : « La solitude d'Adorno »

Gilles MOUTOT, *Essai sur Adorno*, Paris, Payot, 2010

*Philosophie* n°113, printemps 2012 : « Adorno philosophe »

## Entraînement à l'expression écrite

Les étudiant(e)s de L1 qui le souhaitent peuvent suivre un cours hebdomadaire d'1h30 de soutien à la rédaction écrite. Ce cours a une orientation disciplinaire: il ne s'agit pas d'un simple cours de grammaire et d'orthographe, mais plutôt d'une aide pour donner plus de clarté et de correction aux devoirs écrits. Il est en effet dommage de rencontrer parfois des copies qui témoignent de bonnes connaissances philosophiques, et même d'un effort de réflexion, mais qui pèchent par l'usage d'expressions impropres, ne relevant pas du registre écrit etc. Les personnes qui le souhaitent ou auxquelles des enseignant(e)s ont conseillé d'améliorer leur écrit peuvent donc suivre ce cours. Ce cours donne lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.